

Poèmes

Gabrielle Althen

Ulysse pleure
À l'écart des grands jours
Et ce sont larmes de courage
Les roseaux penchent
Le jour s'enfoncé
La mer aussi parmi les cris
Les trains s'en vont
Des bateaux se défont
Le destin a les pieds encore mous
On ne sait pas ce qui commence
Et des draps sèchent à la fenêtre
La défiance se cache
Le cimetière est petit
Ulysse, as-tu jamais manqué d'étoiles ?
L'heure se creuse la mer se creuse
La vallée incessante de la mer
Quelle prunelle nous absorbe ?
Le fond nous déprécie
Ulysse entre deux pleurs
Et entre deux grands jours
Ulysse, oui, Ulysse, as-tu cru à tes actes ?
As-tu cru à ton nom ?
(Oh ! moi qui n'arrête pas le vent
Suis-je seulement Personne ?)
Ulysse pleure d'une larme insondable
Cette larme est la mer
La mer toute rouge
Et il y a du jour encore qui se prononce

Dans le jardin qui enlaidit
La chose déjà fanée se pose et se repose
Chaleur avec amour
En qui jamais nous n'avons cru assez
Te dévisagent
La moelle en est blessée
Le train âgé en quittera la gare
Sans grilles vitres portes ni crainte
L'été en a dévasté les couleurs
– Aller suffit
Office de vie
Un seul suffit :
Oubli du donateur –
Qui abreuve qui ?
Boire avive encore la flèche de la soif